



Complément Personnes LGBTQ+

Guide des bonnes pratiques en itinérance

PERSONNES LGBTQ+

Les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queer, bispirituelles (*two-spirit*), intersexes, asexuelles, pansexuelles, en questionnement et autres (LGBTQ+) en situation d'itinérance constituent un groupe diversifié présentant un large éventail de caractéristiques et d'expériences, en fonction par exemple de leur parcours migratoire, de leur âge ou de leur statut autochtone. Toutefois, un certain nombre d'éléments qui leur sont spécifiques sont à considérer.

QUI SONT LES PERSONNES LGBTQ+ VIVANT EN SITUATION D'ITINÉRANCE ?

Parmi les personnes rencontrées lors d'un dénombrement des personnes en situation d'itinérance réalisé le 24 avril 2018 dans 11 régions du Québec^[01], 2 % se sont identifiées comme bispirituelles, femmes trans, hommes trans, non binaires, *gender queer*, ou autres. Dix-huit pour cent (18 %) des personnes s'identifiant à un genre autre qu'homme ou femme se sont aussi identifiées comme autochtones. Par ailleurs, 12 % des personnes dénombrées ont déclaré avoir une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle. Parmi ces personnes, près de la moitié se sont déclarées bisexuelles, dont 13 % de l'ensemble des femmes dénombrées et 11 % des jeunes. Les personnes en situation d'itinérance qui se sont déclarées bisexuelles (6 %) ou homosexuelles (3 %) étaient proportionnellement plus nombreuses que dans la population générale canadienne (où les chiffres sont de 1 % et 2 % respectivement)^[01].

Ces données rejoignent celles d'études précédentes qui montrent que les jeunes LGBTQ+ sont surreprésentés parmi les personnes en situation d'itinérance en Amérique du Nord^[02-06]. L'Enquête canadienne sur l'itinérance chez les jeunes de 25 ans et moins a révélé que les jeunes LGBTQ+ sont deux à trois fois plus susceptibles de vivre un épisode d'itinérance que leurs pairs ne s'identifiant pas comme LGBTQ+. Plus précisément, 30 % des jeunes interrogés dans le cadre de l'enquête se sont identifiés comme LGBTQ+^[07]. Une enquête montréalaise réalisée en 2015 a signalé que 18 % des jeunes en situation d'itinérance qui ont répondu à l'enquête s'identifiaient comme ayant une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle^[08].

La surreprésentation actuelle des jeunes LGBTQ+ en situation d'itinérance serait possiblement attribuable à un dévoilement plus précoce de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre comparativement aux générations antérieures^[06]. Par ailleurs, la prévalence des jeunes LGBTQ+ en situation d'itinérance est probablement même plus élevée que ce que nous estimons, puisque les collectes de données s'effectuent généralement à partir de services d'aide qui ne leur sont pas accessibles ou qui sont évités par ces derniers, cela en raison de l'hétéronormativité et de la cisnormativité des services^[09-11].

La littérature abordant la situation des personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance porte davantage sur les jeunes et peu d'études traitent des adultes ou des personnes âgées LGBTQ+. Néanmoins, cela ne signifie pas que ces derniers ne sont pas représentés dans la population en situation d'itinérance, mais plutôt que leurs réalités et leurs besoins gagneraient à être documentés davantage^[12].

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LEURS TRAJECTOIRES VERS L'ITINÉRANCE ?

Le passage à l'itinérance chez les personnes LGBTQ+, comme pour l'ensemble des personnes en situation d'itinérance, est caractérisé par l'articulation de réalités structurelles, institutionnelles et interpersonnelles^[13].

Le climat social hétéronormatif et cisnormatif peut constituer un vecteur d'itinérance, par exemple par l'exclusion du marché de l'emploi et du logement à laquelle les personnes LGBTQ+ font face^[12,14]. Plusieurs personnes LGBTQ+ peuvent vivre une discrimination liée à leur identité de genre ou à leur orientation sexuelle dans leur famille, leur milieu scolaire ou de travail, ou leur communauté, ce qui peut les amener à quitter ces milieux et à vivre de l'instabilité résidentielle^[15]. Ces phénomènes structuraux varient grandement en fonction de

l'origine culturelle et de la région géographique. Par exemple, les personnes issues de pays ou régions n'offrant pas de reconnaissance ou de soutiens légaux aux communautés LGBTQ+ peuvent être davantage soumises à de l'exclusion et à de la discrimination^[12]. Les personnes LGBTQ+ racisées et immigrantes sont particulièrement susceptibles de se retrouver en situation de pauvreté, ce qui peut constituer un vecteur d'itinérance^[16,17].

La majorité des études s'intéressant au passage vers la situation d'itinérance pour les personnes LGBTQ+ ont porté sur les jeunes. Ainsi, le passage des jeunes LGBTQ+ par les services de protection de la jeunesse (centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation, familles d'accueil) peut être associé à de la victimisation homophobe ou transphobe, ce qui peut amener certains jeunes à fuguer et à se retrouver en situation d'itinérance^[15]. Les services de santé mentale ont également été décrits par les jeunes LGBTQ+ comme peu appropriés à leurs besoins et susceptibles d'augmenter la discrimination à leur égard, constituant ainsi un vecteur d'instabilité résidentielle^[06,18]. Enfin, Abramovich^[04] suggère que le réseau actuel de services d'urgence pour les personnes en situation d'itinérance (ressources d'hébergement d'urgence, centres de jour) ne constituerait pas un espace sécuritaire pour les personnes LGBTQ+, ce qui contribuerait à leur mobilité accrue.

Les jeunes LGBTQ+ se retrouveraient aussi en situation d'itinérance pour des motifs similaires à ceux de jeunes ne s'identifiant pas comme LGBTQ+ : conflits familiaux, abus physique et sexuel, négligence, dépendance, troubles mentaux ou abandon^[19]. Toutefois, la raison la plus fréquemment évoquée par les jeunes LGBTQ+ est d'avoir été chassés du nid familial ou contraints de le quitter, cela en lien avec leur orientation sexuelle ou leur identité de genre^[02,20]. Pour certains, les conflits liés à leur orientation sexuelle ou à leur identité de genre ont exacerbé des conflits familiaux préexistants, menant à un point de rupture important dans la trajectoire vers l'itinérance^[15]. Précisons que les jeunes transgenres estiment dans une proportion plus élevée que leurs pairs LGBTQ avoir vécu du rejet familial, de l'intimidation, ainsi que des abus physiques ou sexuels, cela augmentant le risque de vivre une situation d'itinérance tôt dans le parcours de vie^[02].

Selon ce qu'il ressort d'une étude récente menée auprès d'adultes LGBTQ+ en situation d'itinérance, ceux-ci connaissent des trajectoires semblables à celles des jeunes LGBTQ+ : si des motifs similaires à ceux des adultes cisgenres hétérosexuels sont évoqués (conflits interpersonnels, dépendances, démêlés judiciaires, problèmes de santé mentale ou physique),

une discrimination liée à l'identité de genre ou à l'orientation sexuelle de la part des propriétaires ou des voisins contribue également au passage vers la situation d'itinérance^[14]. Notons que la moitié des adultes dans cette étude avaient également vécu de l'itinérance dans leur jeunesse.

LEURS EXPÉRIENCES : QUELLES SPÉCIFICITÉS ?

Susceptibles de vivre différentes formes de discrimination, les personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance, peu importe leur âge, seraient aussi à haut risque de présenter un trouble mental, une dépendance, d'être victimes de violence et de contracter le virus de l'immunodéficience humaine (VIH)^[12].

Les défis rencontrés en raison de leur différence d'orientation sexuelle ou de genre, ainsi que leurs conditions de vie, augmenteraient la vulnérabilité des jeunes LGBTQ+ en situation d'itinérance à certains troubles mentaux, physiques ou sexuels. Les jeunes LGBTQ+ demeureraient en situation d'itinérance plus longtemps que leurs pairs hétérosexuels et cisgenres et ils éprouveraient plus de difficultés à s'en sortir^[02,21,22]. Ils souffriraient également davantage de troubles mentaux, notamment de stress post-traumatique, d'épisodes de dépression majeure et de troubles liés à l'utilisation d'une substance. Comparativement à leurs pairs cisgenres et hétérosexuels, ils seraient aussi plus à risque de faire une tentative de suicide^[19,23]. Sur le plan de la santé physique, les jeunes en situation d'itinérance opérant une transition vers le genre auquel ils s'identifient seraient susceptibles de vivre des complications à la suite d'injections d'hormones et de silicone qui proviennent de revendeurs de produits dans la rue^[24]. De surcroît, les jeunes LGBTQ+ en situation d'itinérance connaîtraient des niveaux plus élevés d'agressions physiques ou sexuelles que leurs homologues cisgenres et hétérosexuels^[23].

Les jeunes LGBTQ+ en situation d'itinérance seraient susceptibles d'adopter des comportements sexuels à risque pour leur santé, notamment dans le cadre de l'échange de services sexuels contre un toit ou de la nourriture, ce qui les rendrait vulnérables aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Étant un groupe stigmatisé, ils seraient souvent forcés de recourir au travail du sexe en tant que stratégie de survie, à défaut de pouvoir choisir d'autres options^[25], ce qui augmenterait leur risque d'être incarcérés^[23,24]. Le discours public tendrait à associer ces jeunes à des auteurs de crime plutôt qu'à des victimes, alors même qu'ils seraient souvent laissés à eux-mêmes pour faire face à ces nombreux défis^[26].

QUELS SONT LES BESOINS PARTICULIERS DES PERSONNES LGBTQ+ EN SITUATION D'ITINÉRANCE ?

Les jeunes et les adultes LGBTQ+ en situation d'itinérance auraient particulièrement besoin d'être acceptés pour ce qu'ils sont^[02]. À ce titre, il serait bénéfique pour eux de développer un réseau de pairs et un sentiment d'appartenance dans des lieux de socialisation célébrant la diversité sexuelle et de genre plutôt que simplement la tolérance^[27,28]. Ils auraient ainsi besoin de pouvoir fréquenter des ressources et des espaces bienveillants et sécuritaires où la diversité sexuelle et de genre est reconnue et bienvenue^[11].

Les personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance auraient aussi besoin de recevoir une éducation sexuelle spécifique à leurs réalités^[28]. Plus spécifiquement, les jeunes transgenres auraient besoin d'avoir accès à des services de transition vers le genre auquel ils s'identifient, à du soutien dans les démarches administratives de changement de nom et de genre, aux soins de santé spécifiques (par ex. : aux hormones), au soutien psychologique, etc.^[02,03,29,30].

QUELS SONT LES OBSTACLES À L'UTILISATION DES SERVICES ?

Le manque de reconnaissance, l'indifférence ou la discrimination à l'égard de leur réalité seraient à l'origine des principaux obstacles à l'utilisation des services vécus par les personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance.

Plusieurs personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance, notamment les jeunes, seraient confrontées au choix entre révéler leur situation de précarité résidentielle ou d'itinérance et s'exposer aux préjugés, ou au contraire la masquer et assumer seules les défis de subsistance. L'intimidation, le harcèlement, l'humiliation, la discrimination, l'homophobie, la transphobie et l'insensibilité auxquels feraient face les personnes LGBTQ+ lors de leur passage dans certaines ressources ou lors de la prestation de services les amèneraient à s'auto-exclure, à demeurer dans la rue ou à retenir des options d'hébergement risquées ou instables^[03,04,10,11,31,32]. La discrimination qu'ils devraient affronter, tant à l'école que sur le marché de l'emploi ou pour louer un logement, ajouterait des barrières à leur sortie de l'itinérance.

La sécurité physique et affective des jeunes transgenres pourrait être sérieusement compromise dans des ressources non adaptées à leur réalité^[20]. Une forte proportion des jeunes transgenres se verraient refuser l'accès aux ressources d'hébergement d'urgence en

raison de leur identité de genre^[33,34]. Par ailleurs, dans plusieurs ressources d'hébergement d'urgence, la discrimination de la part d'autres usagers à l'encontre des personnes LGBTQ+ serait peu observée par les travailleurs ou encore la problématique ne serait pas prise au sérieux^[10].

Les politiques institutionnelles cisnormatives et hétéronormatives engendreraient aussi une discrimination importante à l'égard des personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance^[09-11]. Par exemple, les formulaires d'admission offrant des options d'identification binaires (« hommes » ou « femmes ») complexifieraient l'accès aux programmes pour les individus ne s'attribuant pas une identité sexuelle spécifique^[26]. Ne pas offrir de catégories distinguant les diversités sexuelles et de genre mènerait, de plus, à leur sous-représentation lors des dénombrements des populations en situation d'itinérance et poserait des obstacles quant au développement de services adaptés^[26]. La tendance chez les personnes LGBTQ+ à éviter les services ou à cacher leur situation d'itinérance ou d'instabilité résidentielle représenterait également un obstacle notable pour le développement de ressources adaptées. Cette tendance serait particulièrement forte chez les jeunes LGBTQ+ vivant dans des communautés rurales ou éloignées^[26].

QUELLES SONT LES PISTES D'INTERVENTION À PRIVILÉGIER¹ ?

- Mettre en place des interventions reconnaissant la diversité des identités et déconstruisant les mythes homophobes et transphobes^[35-38]. Examiner ses propres croyances et ses attitudes relativement à la diversité d'identités sexuelles ou de genres afin de s'assurer de sa capacité à intervenir de manière professionnelle et éthique^[19].
- Lorsque le contexte organisationnel le permet, favoriser l'embauche de personnes s'identifiant comme LGBTQ+^[39].
- Réfléchir aux stratégies à mettre en place pour prévenir les actes de violence qui sont perpétrés à l'endroit des personnes LGBTQ+ au sein des ressources d'hébergement ainsi que pour leur assurer un accès sécuritaire^[04,09,10,40-42].

¹ Voir aussi le document [Pratiques d'ouverture envers les jeunes LGBTQIA2S en situation d'itinérance](#).

- Rendre visible, là où cela peut s'appliquer, des affiches sur la diversité sexuelle ou tout autre symbole susceptible de rassurer les personnes LGBTQ+ sur le fait qu'elles sont les bienvenues et qu'elles pourront recevoir une aide adéquate (drapeau LGBTQ+, documentation sur la diversité sexuelle et de genre si disponible, etc.)^[39]. Participer avec votre organisation, lorsque c'est possible, à des événements des communautés LGBTQ+ afin de faire connaître vos services^[39].
- Avoir à l'esprit l'existence potentielle d'un traumatisme dans l'histoire des personnes rencontrées, les personnes LGBTQ+ en situation d'itinérance étant à risque élevé d'avoir vécu des abus sexuels ou physiques au cours de leur vie^[21,43].
- Prévoir, lorsque possible, une aide psychologique et des services de santé qui soutiennent la transition vers le genre auquel les personnes s'identifient^[03,42].
- Éviter de présumer de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, demander aux personnes le pronom qu'elles utilisent^[39]. Dans les organisations où cela peut s'appliquer, ajouter des catégories aux formulaires administratifs afin de capter les diversités sexuelles et de genre^[24].
- Si la ressource est mixte, permettre aux personnes de choisir de dormir dans le dortoir correspondant au genre auquel elles s'identifient. Éviter d'isoler les personnes LGBTQ+, ce qui pourrait les exposer davantage à du harcèlement ou à la discrimination. Offrir des espaces d'intimité dans les chambres ou dans les toilettes, pour éviter qu'elles aient à exposer leur corps aux regards des autres^[39].
- Fournir aux personnes LGBTQ+ des outils efficaces de communication en lien avec le *coming out* (dévoilement). Se référer aux différents modèles de *coming out* et à leurs étapes^[31,44].
- Mettre à disposition des personnes LGBTQ+ des informations relatives à la santé sexuelle dans un but d'acceptation de son identité de genre ou de son orientation sexuelle.
- Adopter une approche de réduction des méfaits et d'éducation par les pairs pour promouvoir des pratiques sexuelles sécuritaires^[30].

- Encourager la création d'un réseau d'appartenance et la fréquentation de groupes de soutien ou de socialisation par les pairs^[36,45].
- Au besoin, fournir aux personnes une liste des ressources offrant des services spécifiques à la population LGBTQ+ sur le territoire^[30]. Offrir un accompagnement ou un soutien administratif pour l'accès aux services et aux ressources destinés aux personnes LGBTQ+, particulièrement à celles vivant dans des communautés rurales ou éloignées.
- Faciliter l'accès à des services juridiques et de médiation afin d'informer les personnes et de les guider dans leurs interactions avec le système de justice, entre autres, considérant leur risque accru d'être incarcérées en lien avec le travail du sexe^[23-25,30]. Consulter la fiche [Accompagner des personnes en contact avec la justice](#) pour en savoir plus.
- Offrir un accompagnement aux familles des personnes LGBTQ+ dans une perspective d'acceptation, de communication et de prévention : favoriser l'introspection et la réflexion sur la variété des valeurs ou les préjugés, cela en considérant la capacité d'adaptation des familles^[03,32]. Intervenir auprès de la famille permettrait potentiellement d'augmenter le soutien auprès de la personne LGBTQ+^[27,42,46].

POUR EN SAVOIR PLUS

COMPLÉMENTS D'INFORMATION POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES PERSONNES LGBTQ+ APPARTENANT À CERTAINS SOUS-GROUPES DE PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE :

- [Femmes](#)
- [Hommes](#)
- [Jeunes](#)
- [Personnes des Premières Nations et Inuit](#)

LISTE DES RÉFÉRENCES

01. Latimer, E., et Bordeleau, F. (2019). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance au Québec le 24 avril 2018* (p. 267). Ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-002292/>
02. Choi, S. K., Wilson, B. D. M., Shelton, J., et Gates, G. J. (2015). Serving our youth 2015: The needs and experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning youth experiencing homelessness (p. 22). The Williams Institute et True Colors Fund. <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Serving-Our-Youth-June-2015.pdf>
03. Maccio, E. M., et Ferguson, K. M. (2016). Services to LGBTQ runaway and homeless youth: Gaps and recommendations. *Children and Youth Services Review*, 63, 47-57. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2016.02.008>
04. Abramovich, I. A. (2012). No safe place to go—LGBTQ youth homelessness in Canada: Reviewing the literature. *Canadian Journal of Family and Youth / Le Journal Canadien de Famille et de la Jeunesse*, 4(1), 29-51. <https://doi.org/10.29173/cjfy16579>
05. Durso, L. E., et Gates, G. J. (2012). *Serving our youth: Findings from a national survey of services providers working with lesbian, gay, bisexual and transgender youth who are homeless or at risk of becoming homeless*. The Williams Institute, True Colors Fund et The Palette Fund. <https://escholarship.org/uc/item/80x75033>

06. Quintana, N. S., Rosenthal, J., et Krehely, J. (2010). *On the streets: The federal response to gay and transgender homeless youth* (p. 41). Center for American Progress. <https://cdn.americanprogress.org/wp-content/uploads/issues/2010/06/pdf/lgbtyouthhomelessness.pdf>
07. Gaetz, S., O'Grady, B., Kidd, S., et Schwan, K. (2016). *Without a home: The National Youth Homelessness Survey*. Canadian Observatory on Homelessness Press. <https://homelesshub.ca/sites/default/files/WithoutAHome-final.pdf>
08. Latimer, E., Méthot, C., et Cao, Z. (2016). *Je compte Mtl 2015. Enquête complémentaire sur les personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 août 2015* (p. 122). Ville de Montréal. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/d_social_fr/media/documents/rapport_enquete_complementaire_final_rev2.pdf
09. Shelton, J. (2015). Transgender youth homelessness: Understanding programmatic barriers through the lens of cisgenderism. *Children and Youth Services Review*, 59, 10-18. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2015.10.006>
10. Abramovich, A. (2016). Preventing, reducing and ending LGBTQ2S youth homelessness: The need for targeted strategies. *Social Inclusion*, 4(4), 86-96. <https://doi.org/10.17645/si.v4i4.669>
11. Coolhart, D., et Brown, M. T. (2017). The need for safe spaces: Exploring the experiences of homeless LGBTQ youth in shelters. *Children and Youth Services Review*, 82, 230-238. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2017.09.021>
12. Ecker, J., Aubry, T., et Sylvestre, J. (2019). A review of the literature on LGBTQ adults who experience homelessness. *Journal of Homosexuality*, 66(3), 297-323. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1413277>
13. Roy, S., et Hurtubise, R. (2007). *L'itinérance en questions*. Presses de l'Université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/itinérance-questions-1561.html>
14. Ecker, J., Aubry, T., et Sylvestre, J. (2019). Pathways into homelessness among LGBTQ2S adults. *Journal of Homosexuality*, 67(11), 1625-1643. <https://doi.org/10.1080/00918369.2019.1600902>
15. Castellanos, H. D. (2016). The role of institutional placement, family conflict, and homosexuality in homelessness pathways among Latino LGBT youth in New York City. *Journal of Homosexuality*, 63(5), 601-632. <https://doi.org/10.1080/00918369.2015.1111108>
16. Clatts, M. C., Goldsamt, L., Huso, Y., et Gwadz, M. V. (2005). Homelessness and drug abuse among young men who have sex with men in New York City: A preliminary epidemiological trajectory. *Journal of Adolescence*, 28(2), 201-214. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.02.003>

17. Badgett, M. V. L., Durso, L. E., et Schneebaum, A. (2013). *New patterns of poverty in the lesbian, gay, and bisexual community* (p. 45). The Williams Institute. <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/publications/lgb-patterns-of-poverty/>
18. Yonge Street Mission. (2009). *Changing patterns for street involved youth* (p. 82). http://www.pictoucountyrootsforyouth.com/uploads/8/0/6/5/8065185/ysm_report_final_-_public_distribution_07dec009_1.pdf
19. Hooks Wayman, R. A. (2008). Homeless queer youth: National perspectives on research, best practices, and evidence based interventions. *Seattle Journal for Social Justice*, 7(2), 587-634.
20. Abramovich, A. (2013). No fixed address: Young, queer, and restless. Dans S. Gaetz, B. O'Grady, K. Buccieri, J. Karabanow et A. Marsolais (dir.), *Youth homelessness in Canada: Implications for policy and practice* (p. 387-403). Canadian Homelessness Research Network Press. <https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/YouthHomelessnessweb.pdf>
21. Dénomme-Welch, S., Pyne, J., et Scanlon, K. (2008). *Invisible men: FTMs and homelessness in Toronto*. Wellesley Institute. <https://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2011/11/invisible-men.pdf>
22. Cray, A., Miller, K., et Durso, L. E. (2013). *Seeking shelter: The experiences and unmet needs of LGBT homeless youth*. Center for American Progress. <https://cdn.americanprogress.org/wp-content/uploads/2013/09/LGBTHomelessYouth.pdf>
23. Cochran, B. N., Stewart, A. J., Ginzler, J. A., et Cauce, A. M. (2002). Challenges faced by homeless sexual minorities: Comparison of gay, lesbian, bisexual, and transgender homeless adolescents with their heterosexual counterparts. *American Journal of Public Health*, 92(5), 773-777. <https://doi.org/10.2105/AJPH.92.5.773>
24. Keuroghlian, A. S., Shtasel, D., et Bassuk, E. L. (2014). Out on the street: A public health and policy agenda for lesbian, gay, bisexual, and transgender youth who are homeless. *American Journal of Orthopsychiatry*, 84(1), 66-72. <https://doi.org/10.1037/h0098852>
25. Walls, N. E., et Bell, S. (2011). Correlates of engaging in survival sex among homeless youth and young adults. *Journal of Sex Research*, 48(5), 423-436. <https://doi.org/10.1080/00224499.2010.501916>
26. Abramovich, A., et Shelton, J. (dir.). (2017). *Where am I going to go? Intersectional approaches to ending LGBTQ2S youth homelessness in Canada & the U.S.* Canadian Observatory on Homelessness Press. https://homelesshub.ca/sites/default/files/Where_Am_I_Going_To_Go.pdf
27. Wilber, S., Ryan, C., et Marksamer, J. (2006). *CWLA best practice guidelines: Serving LGBT youth in out-of-home care*. Child Welfare League of America. <https://familyproject.sfsu.edu/sites/default/files/bestpracticeslgbtyouth.pdf>

28. Wells, E. A., Asakura, K., Hoppe, M. J., Balsam, K. F., Morrison, D. M., et Beadnell, B. (2012). Social services for sexual minority youth: Preferences for what, where, and how services are delivered. *Children and Youth Services Review, 36*(2), 312-320. <https://doi.org/10.1016/j.chldyouth.2012.11.011>
29. Lambda Legal, National Alliance to End Homelessness, National Network for Youth, & National Center for Lesbian Rights. (2009). *National recommended best practices for serving LGBT homeless youth* (p. 20). Lambda Legal. <https://www.lambdalegal.org/publications/national-recommended-best-practices-for-lgbt-homeless-youth>
30. Ferguson, K. M., et Maccio, E. M. (2015). Promising programs for lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer/questioning runaway and homeless youth. *Journal of Social Service Research, 41*(5), 659-683. <https://doi.org/10.1080/01488376.2015.1058879>
31. Crisp, C., et McCave, E. L. (2007). Gay affirmative practice: A model for social work practice with gay, lesbian, and bisexual youth. *Child and Adolescent Social Work Journal, 24*(4), 403-421. <https://doi.org/10.1007/s10560-007-0091-z>
32. Gattis, M. N. (2009). Psychosocial problems associated with homelessness in sexual minority youths. *Journal of Human Behavior in the Social Environment, 19*(8), 1066-1094. <https://doi.org/10.1080/10911350902990478>
33. Grant, J. M., Mottet, L. A., Tanis, J., Harrison, J., Herman, J. L., et Keisling, M. (2011). *Injustice at every turn: A report of The National Transgender Discrimination Survey*. National Center for Transgender Equality and National Gay and Lesbian Task Force. <http://www.thetaskforce.org/injustice-every-turn-report-national-transgender-discrimination-survey/>
34. Hussey, H. (2015). *Beyond 4 walls and a roof: Addressing homelessness among transgender youth*. Center for American Progress. <https://cdn.americanprogress.org/wp-content/uploads/2015/02/TransgenderHomeless-report2.pdf>
35. Dumas, J., et Chamberland, L. (2014). Les besoins des minorités sexuelles et les services sociaux et de santé : signes d'ouverture. *Revue du CREMIS, 7*(1), 9-14.
36. Igartua, K. J., et Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles : concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec, 40*(3), 19-35. <https://doi.org/10.7202/1034909ar>
37. Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2017). *Adapter nos interventions aux réalités des personnes de la diversité sexuelle, de leur couple et de leur famille. Programme de formation. Documents d'accompagnement*. Gouvernement du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/documents/formation/itss/docaccompagnement_formation2-adaptier_2fevrier2017.pdf
38. Dubuc, D. (2017). *LGBTQI2SNBA+ Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à*

l'orientation sexuelle. Comité Orientations et identités sexuelles — FNEEQ-CSN.
<https://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/Glossaire-2017-08-14-corr.pdf>

39. Dufort, J. (2019). *Pratiques d'ouverture envers les jeunes LGBTQIA2S en situation d'itinérance*. Guide destiné aux organismes d'aide en itinérance ou qui œuvrent auprès de personnes à risque d'itinérance (p. 88). Coalition des groupes jeunesse LGBTQ.
<https://coalitionjeunesse.org/wp-content/uploads/2019/05/guide-itinerance-final-web.pdf>
40. Mottet, L., et Ohle, J. (2006). Transitioning our shelters: Making homeless shelters safe for transgender people. *Journal of Poverty*, 10(2), 77-101. https://doi.org/10.1300/J134v10n02_05
41. Yu, V. (2010). Shelter and transitional housing for transgender youth. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 14(4), 340-345. <https://doi.org/10.1080/19359705.2010.504476>
42. Susset, F. (2018). *Les personnes trans : mieux comprendre pour mieux accompagner*. Formation donnée à la Coalition des parents LGBTQ et Gris Montréal, 17 février et 7 avril 2018. <http://fr.ismh-isms.com/ateliers/les-personnes-transgenres-et-transsexuelles-mieux-comprendre-pour-mieux-accompagner/>
43. Roberts, A. L., Rosario, M., Corliss, H. L., Koenen, K. C., et Austin, S. B. (2012). Childhood gender nonconformity: A risk indicator for childhood abuse and posttraumatic stress in youth. *Pediatrics*, 129(3), 410-417. <https://doi.org/10.1542/peds.2011-1804>
44. Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2011). *Adapter nos interventions aux réalités homosexuelles et bisexuelles*. Intervenir à tous les âges de la vie. Programme de formation. Cahier du participant. Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/documents/formation/itss/1-cahier-du-participant_3440.pdf
45. Laprade, B. (2013). Le parallèle structurel entre la situation des jeunes LGBT et celle des organismes les desservant : quelques constats pour l'intervention. *Service social*, 59(1), 95-103. <https://doi.org/10.7202/1017481ar>
46. Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., Gale, L., et Papadimitriou, N. (2012). *Impacts of strong parental support for trans youth—A report prepared for Children's Aid Society of Toronto and Delisle Youth Services* (p. 5). Trans PULSE project. <http://transpulseproject.ca/research/impacts-of-strong-parental-support-for-trans-youth/>

Principes clés: un premier pas dans le Guide

- Principes clés du Guide des bonnes pratiques en itinérance

Fiches sur les pratiques de base à adopter

- Accueillir des personnes en situation d'itinérance dans les services
- Répondre aux besoins et orienter dans les services
- Donner des soins de santé à des personnes en situation d'itinérance
- Accompagner des personnes en situation d'itinérance

Fiches sur les situations défi rencontrées dans l'intervention

- Protéger les personnes lorsque leur état ou la situation le requiert
- Susciter l'engagement et l'implication chez les personnes
- Comprendre et agir auprès des personnes dont les comportements dérangent
- Soutenir les personnes présentant un trouble lié à l'utilisation d'une substance et un trouble mental
- Accompagner des personnes en contact avec la justice
- Assurer le relais avant, pendant et après un passage en hébergement dans un établissement ou dans un organisme
- Intervenir auprès des personnes lors d'un passage en centre hospitalier
- Agir sur l'instabilité résidentielle pour prévenir le passage vers l'itinérance
- Accompagner les personnes vers la stabilité résidentielle
- Accompagner les personnes des Premières Nations et les Inuit en situation d'itinérance

Compléments d'information sur certaines populations

- Femmes
- Hommes
- Jeunes
- Personnes âgées
- Personnes ayant une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme
- Personnes ayant une déficience physique
- Personnes immigrantes
- Personnes LGBTQ+
- Personnes des Premières Nations et Inuit

ÉDITION

La Direction de l'enseignement universitaire et de la recherche
du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Le Guide des bonnes pratiques en itinérance découle du mandat confié au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et réalisé par le CREMIS grâce au soutien financier du ministère de la Santé et des Services sociaux et en collaboration avec ce dernier, afin d'appuyer le déploiement de la *Stratégie d'accès aux services de santé et aux services sociaux pour les personnes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir*, dans le cadre du *Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020 – Mobilisés et engagés pour prévenir et réduire l'itinérance*.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Bibliothèque et Archives Canada, 2021

ISBN: 978-2-550-86646-6 (PDF)

Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la diffusion de ce document, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable du CREMIS, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Cependant, la reproduction de ce document ou son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée ou de recherche scientifique, mais non commerciales, sont permises à condition d'en mentionner la source.

Pour citer ce document:

HURTUBISE, Roch, ROY, Laurence, TRUDEL, Lucie, ROSE, Marie-Claude et PEARSON, Alexis (2021). *Guide des bonnes pratiques en itinérance*. Montréal : CREMIS, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

© CREMIS, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, 2021